

"Si les moulins parlaient ..."

**Des dieux de Novioregum
à celui de
Barzan la Chrétienne...**



Aquarelle de Danielle Forget,
D'après le plan de l'ancienne église établi par Michel Augier, 1861

*

**ASSA BARZAN & COMITE DES FETES
2018**

Depuis plusieurs années, le moulin du Fâ nous raconte son histoire et celle des lieux alentour. Cette année, il a mené l'enquête, recherchant tous les signes de l'évolution de cultes rendus à des dieux honorés dans les divers temples de "Novioregum (?)", vers celui rendu à un dieu unique, celui des chrétiens bâtisseurs d'églises dans le Haut Moyen Age.

L'église de Barzan, mentionnée dès la fin du XI^e siècle, a traversé l'histoire jusque vers la fin du XIX^eme. On en suit la trace à travers des documents permettant de remonter le temps, ainsi que dans les vestiges de cette église devenue trop vétuste, démolie vers les années 1870 au profit d'une nouvelle, celle que nous connaissons aujourd'hui.



Elément de chapiteau Romain, cimetière de Barzan

L'Eglise Saint Pierre de Barzan



Me revoilà, moi, le Moulin du Fâ...

Je veux vous raconter cette fois comment les dévotions aux dieux gaulois, puis romains, célébrés dans les temples identifiés à "Novioregum" ont évolué vers le culte à un dieu unique célébré dans un nouveau temple de la foi. Je veux vous raconter comment ce culte a traversé l'histoire du pays et en a subi les heurs et les malheurs.

Je crois qu'au début, ça n'a pas été facile d'intégrer le christianisme. Que de persécutions ! Saint Pierre lui-même, apôtre et compagnon de Jésus, premier évêque de Rome, est condamné au supplice de la croix par l'empereur Néron. Pierre demande même à être crucifié la tête en bas, en signe d'humilité par rapport à Jésus-Christ.



L'empereur Constantin
Eglise orthodoxe, Toulon

Novioregum est déjà sur le déclin à partir du III^{ème} siècle. C'est dans cette même période que l'empereur Constantin adopte la religion de sa concubine chrétienne. Il renonce à la politique de persécution de ses prédécesseurs, et prend le parti de s'appuyer sur cette nouvelle religion pour consolider l'unité de l'Empire. Petit à petit, la religion chrétienne s'installe dans l'Empire romain. Au fil du temps, sous l'impulsion de rois convertis, la foi religieuse est devenue profonde et bien ancrée chez les chrétiens européens.

Bon, je ne vais pas vous raconter toute l'histoire de France, mais quand même, on peut penser que Barzan, situé en bordure de l'Estuaire et au dos de "Tallemont" en a vu passer du monde : vagues d'invasions barbares, guerre des chefs, qui ont suivi durant des siècles...

Je me demande d'ailleurs s'il n'aurait pas existé à Barzan des lieux de culte chrétien très anciens qui auraient été dédiés aux saints de cette religion. Le nom des lieux garde souvent la mémoire de leur histoire...

En tous cas, comment expliquer qu' apparaissent encore sur le cadastre Napoléonien de 1833 et à proximité des temples romains, des terres nommées "La chapelle" ?



Aquarelle, Daniëlle Forget

La Chapelle du Parc, dont on dit qu'elle aurait été dédiée à St Rémi, Evêque de Reims et apôtre des Francs de 437 à 533.

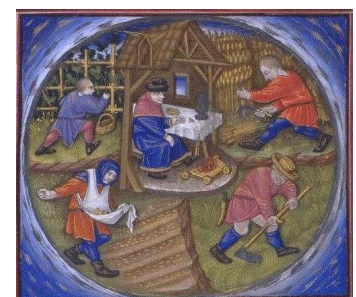
Ma mémoire se brouille un peu par la suite, car on parle aussi d'une chapelle dédiée à Saint Léonard, patron des prisonniers, souvent invoqué pour la libération des croisés prisonniers à Jérusalem...

Un hasard ? Peut-être pas ! On sait que St Léonard vécut à la cour de Clovis, et fut converti à la foi chrétienne par St Rémi dont il devint le disciple.

Que dire aussi du lieu-nommé « la combe du Prieur » qui a fait il y a peu l'objet de fouilles. Celles-ci permettent d'y envisager la présence d'un habitat d'époque mérovingienne. (VII-VIIIème siècles)*

Monastères et abbayes s'installent en Saintonge.

Le monastère bénédictin de St Jean d'Angély créé en 817 par Pépin 1er d'Aquitaine, le petit fils de Charlemagne, deviendra bientôt abbaye royale. Puis, au XIème siècle, deux chevaliers au service du seigneur de Mortagne fondent l'abbaye Saint Etienne de Vaux. Des fondations possibles grâce aux dons et legs de puissantes familles de nobles. Barzan dépendra de ces deux abbayes. La devise des moines : "*prie et travaille*" !



Miniature, Moyen-Age

Par leur prière, ces moines assurent aux donateurs le salut de leur âme, et par leur travail de défrichage, de mise en valeur de la terre, ils développent leurs revenus. L'économie est florissante. L'enrichissement des seigneurs, possesseurs des paroisses, leur permet de financer des constructions nouvelles. Villes et villages se développent.

On dit aussi qu'à partir du XIème siècle, toute l'Europe de l'Ouest «*Se couvre d'un grand manteau blanc d'églises* ». Et Barzan aura aussi la sienne, dédiée à Saint Pierre comme beaucoup d'autres églises situées le long des voies romaines.

* Bastien Gissinger, « Barzan (Ch.-Maritime). La Combe du Prieur », Archéologie médiévale, 45/2015, 166

Le XII^{ème} siècle marque l'âge d'or du pèlerinage de Compostelle et en Saintonge de nombreux prieurés permettent d'accueillir les pèlerins.



Leurs routes passaient-elles par Barzan ?

Peut-être, au cours de l'histoire de la paroisse, les « coquillards » y ont-ils fait étape. Le manteau de la cheminée du presbytère, démoli ces dernières années, ainsi que le loquet de la porte d'entrée de l'église actuelle en évoquent le passage.



Bâtisseurs d'églises

J'imagine les compagnons bâtisseurs à l'œuvre dans nombre d'églises telles Arces et Talmont, mais aussi ici à Barzan, certes plus modeste que ses voisines.

Tout nous laisse à penser qu'elle a pu ressembler à certaines églises des environs qui peuvent encore témoigner de la richesse de l'art roman.

De sa construction, nous avons peu d'informations. Ce n'est qu'au cours du XIX^{ème} siècle, après sa traversée de l'histoire dont elle a connu les heurs et les malheurs, dans la dernière étape de son existence, que l'on découvre sur ses murs les traces du temps. On peut imaginer qu'elle a subi bien des remaniements au fil des ans.



L'église de Barzan apparaît en l'an 1098 dans le cartulaire de Saint Jean d'Angély dans le cadre de transactions à son profit. Sont impliqués également Mgr Ramnulf, évêque de Saintes, l'abbaye St Etienne de Vaux, Jossieran, Seigneur de Mortagne ...

*« Afin d'être en accord avec nos successeurs, entre l'abbé de Saint-Jean et les chanoines de Saint-Etienne, au sujet de la chapelle de la Sainte-Vierge située sous les murs de Mortagne, nous avons rédigé ce document. En effet il a paru bon à l'abbé sus désigné que la chapelle mentionnée et la petite église de Saint-Romain ainsi que la terre d'Ulrici Arnuchonis fût laissée en échange de l'église de Barzan ». **

Une église à Barzan ! Cela ressemble bien à un titre de propriété !

* Cartulaire de St Jean d'Angély

Je pense que ce Monseigneur l'Evêque avait de la famille à Talmont. On sait que vers 1088, un certain "Ramnulfus», seigneur de Talmont et sa femme Adélaïde, avaient donné à l'abbaye « un "alleu" qu'ils avaient près du château et vendu des terres à Thomeille et ailleurs pour y construire un bourg ». *

Bon, je vous l'accorde, Ramnulfus pourrait bien être tout simplement l'équivalent latin de Raimond. Et alors là... je m'incline. Mais vous avouerez qu'on ne peut pas évacuer cette hypothèse quand on sait que les familles nobles ont longtemps occupé des postes de prestige dans l'Eglise. Ce cartulaire de Saint Jean renferme d'ailleurs quelques trésors sur l'influence de la Châtellenie de Talmont dans les paroisses, abbayes et prieurés alentour dont dépendait la paroisse de Barzan.

Du Moyen Âge au XVII^{ème} siècle, Barzan fait partie de la cinquantaine de "paroisses" entre terres et estuaires allant de La Tremblade à Mortagne, rattachées à l'archiprêtré d'Arvert. Lui-même relève de l'évêché de Saintes.

L'histoire de la paroisse de Barzan a sans nul doute suivi celle de ses voisines Talmont et Mortagne, toutes deux très liées à l'histoire de l'Aquitaine et de la France...

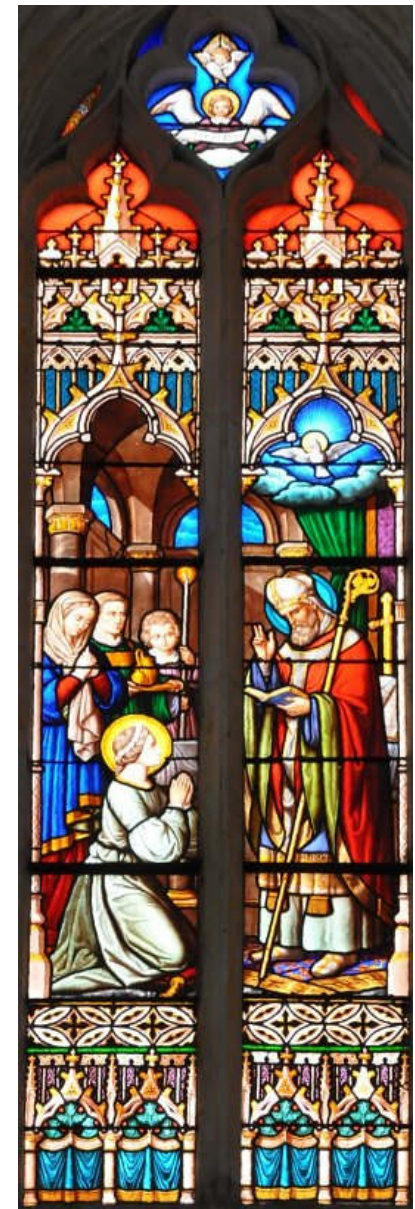
La Guerre de Cent Ans

Barzan dépend de la Châtellenie de « Tallemont » devenue bastide anglaise pendant la guerre de Cent Ans.



Aliénor d'Aquitaine

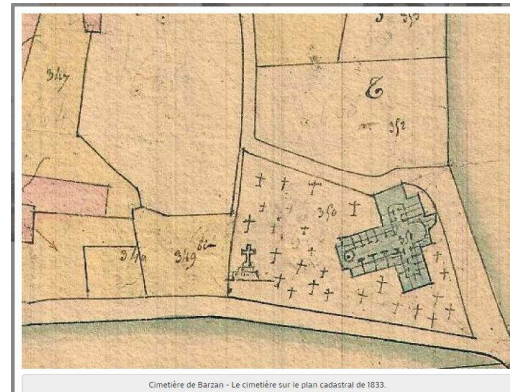
Une guerre qui n'a pas été facile à vivre du côté de Mortagne et Talmont, dont les Seigneurs seront tantôt affiliés au Roi de France, tantôt à celui des Anglais. A en perdre son latin ! C'est aussi le temps des grandes épidémies "la peste noire" qui décimera bien des villes et villages d'Aunis et de Saintonge pendant plus de deux cents ans.



Le baptême de St Estelle par St Eutrope.

Pour que vive l'Église, chacun doit verser sa dîme.

Créée par Charlemagne à la fin du VIII^{ème} siècle, la dîme doit servir à l'entretien du clergé et des lieux de culte, ainsi qu'à fournir assistance aux pauvres. Elle représente environ le dixième des récoltes, des troupeaux ou des revenus divers. S'y soustraire, c'est se condamner à l'enfer !



Cimetière de Barzan - Le cimetière sur le plan cadastral de 1831
Cadastre napoléonien, 1831

A Barzan, l'aire des dîmes, où s'effectuait cette collecte, jouxtait l'église, à l'emplacement de l'église actuelle. Et bien sûr, en fonction de ses rapports, l'installation dans certaines cures pouvait donner lieu à quelques conflits car on possède une cure comme on achète un fief. D'ailleurs, dans cet exercice, l'argent et la noblesse ne sont jamais très loin...

Une autre source de revenus pour l'église : l'achat d'actions pour le Paradis ! Il est possible en effet pour les fidèles de compenser une mauvaise action en faisant un don à l'Église et d'obtenir ainsi des indulgences qui les sauveront de l'enfer...

Un courant réformateur !

Au début du XVI^{ème} siècle, les abus d'une partie du clergé conduisent à l'arrivée d'un courant réformateur selon les idées portées par Martin Luther, puis Jean Calvin. Ceux-ci prônent le retour aux "vraies valeurs de l'évangile" et la rupture avec le pape de Rome et son église.



Le massacre de la St Barthélémy (1572).

François Dubois,

Peu à peu ces idées pénètrent les campagnes. Les Seigneurs et certains prêtres ou moines en sont les meilleurs vecteurs. C'est le cas à Saint Seurin où la communauté des adeptes, venant parfois de loin, se retrouve autour de Jehan Frèrejean, diacre et notaire royal. Se joint à lui le ministre Jean de Chastaignier qui, fuyant les massacres perpétrés en France contre les Protestants, a trouvé refuge à Saint Seurin d'Uzet.

Le diacre et le ministre prêchent l'évangile sur le port, dans des lieux privés ou les douves du château...

Ils rassemblent peu à peu de nombreux fidèles des environs, dont ceux de Barzan.

Des baptêmes selon le rite de cette nouvelle religion ont lieu à partir de 1661. Jehan Frèrejean en tient le registre précis. On y retrouve « *Marie Courtin, fille de Mathurin Courtin et de Minand sa femme, de la paroisse de Barzan, duquel a été parrain Hubert Cranay et Marine Perine Nadaud.* »*

Bien sûr, les catholiques ne l'entendent pas de cette oreille. La guerre est déclarée entre les « papistes » et les « Réformés ». Mise à sac d'églises par les protestants, persécution des hérétiques » par les catholiques...



Image internet, libre de droits

On rapporte qu'en 1562, « *Les papistes de Talmont faisaient grandes pilleries à ceux de la religion [...]. Les seigneurs de la ville firent une sortie et s'en allèrent, enseigne déployée [...] jusqu'au bourg de Cozes, lequel ils pillèrent et saccagèrent* ». **

Ils firent de même avec les maisons des réformés à St Seurin". Les catholiques n'épargnèrent sans doute pas les protestants de Barzan ».

Dans cette période de troubles apparaît à Barzan le premier prêtre dont les écrits ont conservé la trace.



Tristan de Bizet, évêque de Saintes
1550 - 1576

En juin 1565, Jacques de la Court, chanoine de Saintes, est installé à la cure de "Barzent", vacante par « la résignation » de Guillaume Marin. Une installation en « grande pompe », soutenue et financée par Monseigneur de Bizet évêque de Saintes, installation toutefois contestée localement.

« *A lui faicte d'icelle cure par Monseigneur l'évêque de saintes. Entrée et yssue on temple, aspersion d'eau benoiste, sonnement des cloches, baisement du grand autel, visitation du sacraire, ensemble des fons baptismaulx, attouchement du barrail des maisons presbitéralles [...]. En laquelle possession messire Pierre Brouet, vicaire de ladite cure se serait opposé pour et au nom de messire Pierre Rousseau déjà en possession d'une autre cure* » ***

* et ** : Histoire des Eglises Réformées [...] A. Crottet
*** : Cartulaire de St Jean d'Angély. Abbé Grazilier

Le même mois, sera installé à la cure St Vincent d' Epargnes un certain Charles de la Court. Un frère ? Un cousin ?

C'est d'ailleurs par Messire Jacques de La Court que s'ouvre la liste connue des prêtres qui ont jalonné l'histoire de l'église de Barzan...

L'édit de Nantes signé en 1598 par Henri IV met fin aux guerres de religion en accordant le droit de culte



aux Protestants. Provisoirement ! Son successeur, Louis XIII, essaie de reprendre les villes-fortes accordées aux protestants et c'est le Siège de La Rochelle ! Louis XIV mettra fin à ce droit. On verra alors apparaître de nombreuses conversions forcées, les « Dragonades ».

A Barzan, Cette période correspond au retour dans le sein de l'Eglise catholique d'un « *hérétique repent* »

*« Le vingt quatre d'avril mil six cent soixante dix sept, Jean Charge, tailleur d'habits a (reconnu ?) et confessé qu'ayant adhéré aux hérésies notamment celle de Luther et de Calvin, il les déteste de tout son cœur et supplie notre Sauveur, par les mérites de la Ste Passion, de lui vouloir faire pardonner et qu'il promet de vivre et faire tout ce que cette Eglise Catholique apostolique Romaine lui prescrit et confesse, toutes les choses qu'elle ordonne à ses enfants en foy de quoi il a signé avec les témoins présents »**

Michel Alary, curé de Barzan de 1644 à 1679 .

Nous verrons par la suite se succéder à Barzan plusieurs prêtres dont les noms n'évoquent vraisemblablement rien aujourd'hui :

Joseph Chevreuil, Barthélemy Recollect, François Décard Recollé, Coudreau , dont certains seront « prêtres amovibles », puis vicaires...

Amovibles, car ils officient également dans les paroisses environnantes au besoin.

* Registres paroissiaux, Barzan

De Monsieur le curé GUILLOTIN à Monsieur Guillotine !

En 1727 : Grand mariage en l'église de Barzan ... Le Sieur René Louis Guillotin des Mouniers, demeurant à Saintes, officier de marine, épouse en grandes noces Damoiselle Bénigne Decard, fille de Jacques Decard, notaire royal de la chatellenie de Tallemont.

Toute la famille est présente : René Louis son père, ses frères Joseph-Alexandre, avocat, et Nicolas Toussaint, prêtre, la famille de la mariée, et de bien nombreux invités...



Le mariage est célébré par Henri-François GUILLOTIN son propre frère, qui officiera comme curé de Barzan de 1723 à 1757, période pendant laquelle la famille Guillotin fréquentera assidument la cure...

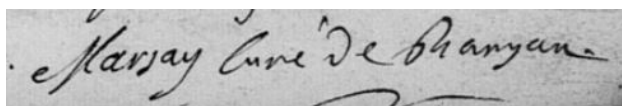
A son veuvage de Dame Bénigne Decard, René Louis, fera un don entre vivants en faveur d'Henri-François, le curé de Barzan, avec pour charge d'assurer la tutelle de sa nièce, Marie Bénigne « *simple d'esprit de naissance* »... Et après son décès, la succession de Monsieur le curé sera en faveur de sa nièce.

Le nom de Guillotin est encore dans toutes les mémoires comme celui de l'inventeur de la guillotine. Joseph-Ignace Guillotin, chirurgien, né en 1738, fils de Joseph-Alexandre Guillotin, est donc en fait le neveu de Monsieur le curé de Barzan !



Joseph-Ignace Guillotin

Sans doute Henri-François GUILLOTIN a-t-il officié à Barzan jusqu'en 1757. Cette année-là un nouveau prêtre, Jean Marsay, arrive à la cure.



On sait que Jean Marsay afferme les dîmes du prieuré pour 1000 livres par an. Son frère, Jean Emmanuel, lui succèdera peu après*, et il affermera les revenus pour la même somme, ne comprenant pas cependant les vignes, le chanvre, et les agneaux...

* E. Jouan, Monographie de Barzan

La Révolution Française.

La royauté, la noblesse et l'Eglise ont continué à accumuler des biens et du pouvoir. Il reste la misère pour le peuple.

La révolution va renverser les valeurs et réorganiser l'Eglise catholique qui ne dépendra plus du Pape. La dîme disparaît. Les biens de l'Eglise sont confisqués pour servir les besoins de l'Etat qui paie le salaire des prêtres.

Selon la Constitution votée en 1791, les évêques et le clergé, sont désormais élus par les citoyens et dépendent directement des archevêques. Le clergé doit prêter serment à la Constitution civile ou démissionner.

A Saintes, des prêtres, dits « réfractaires » protestent contre le droit de disposer des consciences et affirment leur attachement au véritable pasteur. Les curés et vicaires de la ville écrivent à Mgr l'évêque à propos de leurs confrères renégats : *« Qu'ils frémissent d'avoir ignominieusement, pour les biens fragiles de la terre, trahi leur conscience et leur ministère »* *

*« Craignez celui qui peut perdre votre âme, mais ne craignez pas celui qui peut faire périr votre corps. Restons fermes dans nos principes, mais ayons aussi de la charité pour ceux qui viendraient à violer leurs devoirs »**, répond l'évêque, Pierre-Louis de La Rochefoucauld, qui lui-même refuse de prêter serment. Il ne perdra pas son âme, mais la vie ...

Elu par les citoyens, Isaac-Étienne Robinet, évêque constitutionnel de la Charente-Inférieure le remplace en 1791, mais devant les hostilités du clergé réfractaire, il se démettra deux ans plus tard !

En ville, un registre est tout prêt à recevoir les noms des curés obéissants, les « assermentés » ou « jureurs ». Personne ne vient. Cependant, il semble que certains n'aient pas hésité à faire le pas.



Pierre Louis
De La Rochefoucauld
Evêque de Saintes
1781-1792

* Deux victimes des septembriseurs. Louis Audiat

« Le 20 janvier 1793, un ecclésiastique qui depuis trois ans habitait Saint Pallais, paroisse de Saintes. malade et infirme, Jean Marsais, curé de Barzan, se présenta. Vu son état de santé on décida que, ne pouvant se transporter dans sa paroisse, il prêterait serment le dimanche 30 à Saint Pallais. »*



Après lui, toujours en 1793, un autre curé de Barzan, M. Alavoine, en poste depuis une dizaine d'années, sera déclaré prêtre constitutionnel.

Barzan devient commune sous la Révolution. Dorénavant, c'est l'officier public de la commune qui tient les registres de naissances, mariages et décès. On trouve ainsi M. Monsson, le maire, à l'œuvre jusqu'en 1793. M. Gautret, d'abord adjoint, lui succède peu après.



« On apprend qu'en 1795, depuis peu en fonction, le maire M. Gautret et son adjoint durent assister aux fêtes patriotiques. Nous les voyons, le 25 pluviôse an IV, célébrant à Mortagne, avec leurs collègues et administrés la mort de Louis XVI, et prêtant serment de haine à la royauté ! » **

Le clergé constitutionnel sous haute surveillance !



18 prairial an IV (6 juin 1793) : Fouché, Ministre de la police, charge le citoyen préfet de Charente Inférieure et par lui les maires « de l'instruire des moindres faits qui tendraient à éluder ou à enfreindre la loi sur les cultes... »

Fouché

On sait que Fouché, « caméléon et féroce » aurait pu, avant la Révolution, être prêtre et qu'il a beaucoup œuvré pour la déchristianisation de la France !



On comprendra alors que M. Chardavoine, curé en 1789, ait pris le parti, selon ce que rapporte Eutrope Jouan, de se cacher à l'Ermitage Saint Martial à Mortagne pendant la Révolution.

- ◆ Deux victimes des septembriseurs. Louis Audiat
- ◆ Monographie de Barzan- Eutrope Jouan
- ◆ AD 17- Barzan

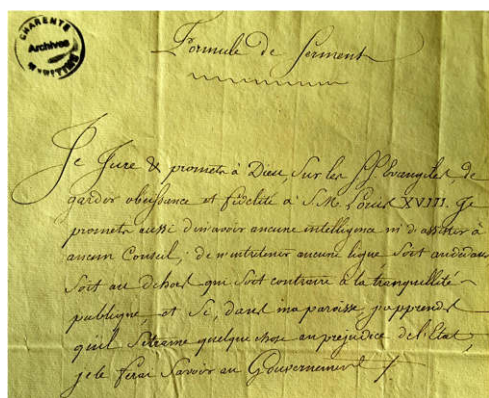
1801, le CONCORDAT : Retour de l'Église dans le giron du Pape.

La Révolution a voulu déchristianiser la France en profondeur, elle a provoqué la guerre civile. Napoléon pense que la religion est un moyen pour ressouder le peuple. Il signe avec le Pape un concordat remettant de l'ordre dans les affaires religieuses.

L'Etat laïc s'occupe toujours des affaires ecclésiastiques. C'est lui qui désigne les évêques qui seront intronisés par le pape. Les évêques nomment les curés. Le clergé doit prêter serment d'obéissance et de fidélité devant le préfet. Napoléon n'a-t-il pas fait inscrire dans le catéchisme civil « *Honorer et servir notre empereur, c'est honorer et servir Dieu lui-même* » ?



Allégorie, signature du Concordat



Archives départementales 17

Le diocèse de Saintes est désormais rattaché à celui de La Rochelle. Le règlement intérieur du diocèse, proposé par l'évêque, est approuvé par Portalis, ministre d'Etat chargé des cultes.

Après la chute de Napoléon et le retour à la monarchie, Louis XVIII ne semble pas avoir révolutionné l'organisation de la religion. Le prêtre doit encore prêter serment sur le saint évangile cette fois et s'engager, outre la neutralité exigée de lui, à faire savoir au gouvernement « *si dans sa paroisse il apprend qu'il se trame quelque chose au préjudice de l'Etat de droit* »*. Jurons que ce serment a été respecté : l'Église au service de Sa Majesté !

En 1842, le conseil municipal de Barzan, « *atterré par la mort accidentelle et prématurée du fils aîné du Roi Louis Philippe* », écrit une lettre touchante où il dit « *avoir mêlé ses larmes à celles de l'auguste famille que visite le malheur !* »

Il n'y a pas suffisamment de prêtres pour fournir un curé par commune. L'église de Barzan est alors rattachée à la paroisse de Talmont dont elle sera une « succursale » jusqu'au 6 juin 1846. Elle en sera alors séparée pour constituer une paroisse à part entière, avec M. Bourdiol comme curé.



Sépulture
M. le curé Bourdiol

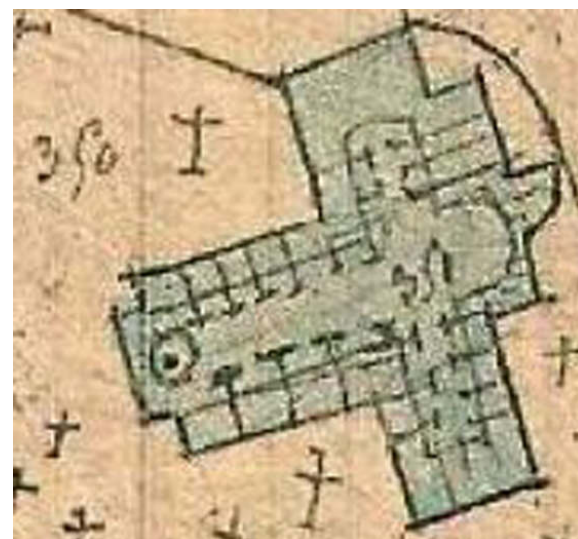
* AD 17—Barzan

Le temps a fait son œuvre !

Ravagée par les ans vers le milieu du XIX^{ème} siècle, alors qu'on pense à la détruire, l'église de Barzan nous livre ses derniers secrets... Nous connaissons son état final, au bout de 8 siècles d'existence.

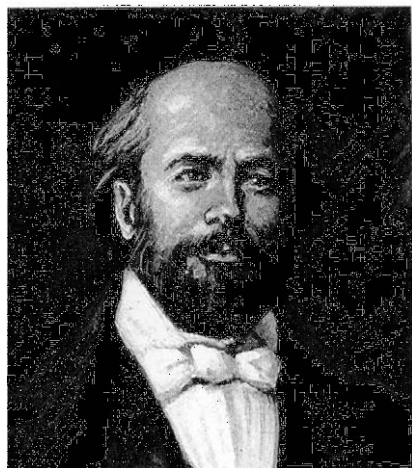
En 1838, des réparations urgentes ont lieu à la charpente, et au tillis, le double plafond qui la masque.

Avec le rétablissement de la paroisse en 1846 et sous l'impulsion du curé Bourdiol, les travaux s'accélérent ... Quelques restaurations intérieures sont réalisées : chaire, escalier, nouvel autel de type tombeau.



Extrait du cadastre napoléonien 1833

Cependant, En 1859, l'architecte Gustave Alaux déclare que l'église est « *dans un état déplorable. C'est un édifice informe, malsain, pas solide et dans le plus triste état de vétusté et de dégradation ! Les murs sont imprégnés d'humidité* ». Les chapelles du transept « *sont tellement étroites que les fidèles qui pourraient s'y placer ne verraient ni l'autel ni la chaire* ». D'ailleurs l'église tout entière est devenue trop petite avec le développement de la commune dû à la modernisation du port des Monards.



Gustave Alaux,
Architecte bordelais

« *Toute réparation serait vaine et il convient d'envisager la construction d'une nouvelle église ...* »

Le devis présenté par M. Alaux est effrayant pour la municipalité qui préfère suivre les propositions d'artisans locaux. Ceux-ci prétendent que l'église est « *dans un excellent état* », qu'il suffit de quelques réparations... Les travaux se succèdent : toiture, murs, caniveau ... Les factures s'empilent et de nouveaux projets émergent, comme l'agrandissement de la façade de 4 mètres côté ouest ...

Une souscription est lancée en 1862. Elle ne suffira pas !

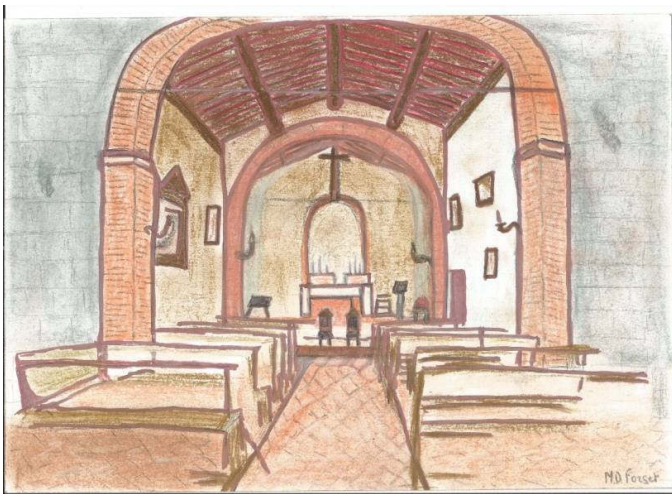
Devant tant de dépenses et en désespoir de cause, la municipalité fait à nouveau appel à Gustave Alaux. La décision de construire une nouvelle église sera enfin prise en 1869.

Le devis est de 21500 francs, auquel il faudra rajouter plus tard 8500 francs pour le clocher. Son financement sera effectué en grande partie par un emprunt de la commune et avec un secours de l'Etat. La vieille église «*sera démolie et ses matériaux vendus*» pour financer les travaux. Une souscription est même lancée pour contribuer aux frais...

Retardés par la guerre de 1870, les travaux débuteront en 1874, sous la responsabilité de Michel Alaux fils.

Une période coûteuse pour les finances de la commune, mais riche d'informations architecturales !

Les seules descriptions de l'église antérieure dont on dispose viennent de cette période de tergiversations.



Danielle Forget

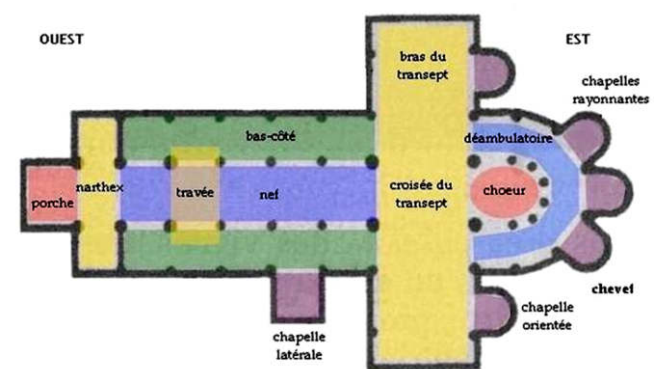
Gustave Alaux, l'architecte de Bordeaux, Michel Augier de Talmont, arpenteur-géomètre, décrivent son état apparent. Eutrope Jouan nous fait remonter le temps grâce à son intérêt pour les fondations ...

On apprend ainsi « *qu'on pénètre à l'intérieur en descendant quelques marches, le sol intérieur étant à plus d'un mètre en contrebas du sol extérieur* ». L'église est en forme de croix latine. La nef, orientée Est-Ouest, mesure 6,87 m de large sur 17,65 m de long. Le chœur est semi-circulaire, délimité par une clôture .

L'église possède 2 chapelles de 6m sur 4,55 m de profondeur. La chapelle nord est vouée à la Vierge ; la chapelle sud, dédiée à saint Joseph, contient les fonts baptismaux. Aucune représentation intérieure n'a pu en être trouvée. Un reste de fresque, aurait vraiment été une bénédiction !

Vue de l'extérieur, l'église possède un chevet à sept pans et une sacristie. Le transept est à pignons découverts.

Sur la façade ouest, un clocher mur forme une légère avancée à pignon découvert. Il supporte une cloche.



Nous ne savons rien de la cloche initiale, mais l'église devait bien en posséder une, car celle décrite par les témoins date du XVIIème.

Elle a sans doute disparu avec le clocher roman primitif, peut-être d'ailleurs au cours des troubles qui ont traversé le temps avant le XVIIème siècle. Celle qui a été retrouvée au XIXème siècle a été fondue en 1608. En voici l'inscription :



A L'HONNEUR DE DIEV ET DE MONSIEVR SAINT PIERRE PATRON DE DE BARZAN EN LANNEE 1608 MAISTRE JEHAN PELLETANT FABRIQVEVR ET PIERRE GOSSAY ASSISTANT A ICELLE D.L.T.

Au bas sont les armes de saint Pierre : deux clés croisées surmontées d'une tiare. Selon certains, elle aurait été classée aux monuments historiques en 1908. On n'en retrouve cependant aucune trace écrite aujourd'hui.

C'est Eutrope Jouan qui, lors de sa démolition en 1877 , nous fera découvrir les "sous-sols » de l'église et la présence d'une crypte.

« En creusant les fondations, on a découvert des sépultures en forme de puits de deux mètres de profondeur environ, contenant chacun les ossements d'un seul individu de grande taille. Dans l'un des puits a été trouvé le fer d'une hache du XVIème siècle. Un autre renfermait un vase de terre cuite avec couverture ».

« Sur l'emplacement du chœur de l'ancienne église, plus profondément à un mètre sous terre, il y avait un rang de cercueils contemporains, avec couvercle légèrement taillé en forme de toit en pierre, sans sculptures ni inscriptions. Quelques autres portaient une croix.



Sarcophage provenant de la crypte de l'ancienne église de Barzan

Quelques tombeaux contenaient des ossements d'enfants ».

Ces sarcophages sont encore visibles aujourd'hui le long du mur du cimetière et près de l'église actuelle.

Eutrope Jouan mentionne certains objets mêlés aux ossements : deux lames de poignards en fer, une pince à 2 branches en bronze, un reste de vase en terre, un éperon, une truelle ovale ...



Crypte ossuaire, Eglise de Thézac.
XII^{ème} S.

Il complète cette description : « *Les travaux de terrassement ont aussi révélé à 2 mètres sous le sol "au midi de l'ancienne église" une construction voûtée. C'est une chambre carrée [...] dans laquelle existent des cercueils en pierre non fouillés. L'intérieur de la chambre était vide, mais, tout autour, une*

saillie du mur avait la forme d'un siège. Une seule porte étroite donne jour à cette crypte ou ossuaire ».

« *Avant la démolition du chevet au bas du mur extérieur une petite fenêtre semblait servir à jeter les ossements du cimetière dans la chambre souterraine* ».

« *Sous les marches de la porte de cette crypte, on découvrit l'entrée d'un souterrain, creusé dans l'argile marneuse, donnant accès à un couloir [...]. De chaque côté se présente une chambre ronde de 2 mètres de diamètre* ».



Le souterrain de Barzan peut-être semblable à celui de la crypte de Meursac (?)

Charles Cornoué, l'un des fondateurs de l'Académie de Saintonge suggère, en 1955, que cette disposition « *fait songer, comme d'autres similaires, aux réunions des premiers chrétiens qui dissimulaient leurs cérémonies religieuses et leurs sépultures* ».



L'église de Barzan, cette « vieille dame » du Moyen-Age n'a pas disparu. Elle existe toujours quelque part sous nos pieds, dans les pierres qui n'ont pas été vendues, dans les tombes déplacées, dans la mémoire de chacun de ceux qui m'ont écouté.

Dans un prochain récit, je vous conterai l'histoire de l'église actuelle, toujours dédiée à Saint Pierre, de son presbytère depuis peu démoli, des croix plantées au carrefour des routes

Et je vous raconterai aussi ces âmes qui depuis longtemps reposent dans son cimetière ; celle des femmes et des hommes qui ont contribué à l'histoire de Barzan. »

Liste des curés de Barzan :

- M. Jacques de La Court, mentionné en 1565 ;
- M. G. Guibour, mentionné en 1642 ;
- M. Alary, curé en 1669 ;
- M. Pierre Vallée, curé, 1679 –1694 ;
- M. Joseph Chereuil, curé, 1692 –1721 ;
- M. Barthélémy Recollect, vicaire, 1721 ;
- M. François Décard Lecollé, 1721 ;
- M. Coudreau, vicaire 1721 ;
- M. Henri-François Guillotin, curé, 1723–1757 ;
- M. Foucaud, vicaire, 1751 ;
- M. Jean Marsay, curé en 1757 – 1792 (juillet 1792) ;
- M. Chaudières, vicaire, 1787 – 1788 ;
- M. Peyre, vicaire, 1788 – 1789 ;
- M. Alleret, prêtre desservant, 1789 –1791 (?) ;
- M. Chardavoine, curé en 1789 ;
- M. Mallet, curé de Tallemon, desservant 1792 ;
- M. Alavoine, curé constitutionnel en 1793 ;

.. - **1801—1846 : Barzan est rattaché à la paroisse de Talmont**

- M. Bourdiol, curé en 1846, décédé le 20 mars 1857 ;
- M. Larsonneur, 1857—1867 ;
- M. Bonnin, 1867—1869 ;
- M. Lavergne, 1869—1880 ;
- M. Durand, 1880—1882 ;
- M. Calmette, 1882—1889 ;
- M. Chavignier Jean-Baptiste, avril 1889—mars 1893 ;
- M. Bontemps, 1895—octobre 1901 ;
- M. Pitard, 1901—1907 ;
- M. Pichon, 1907—1917 ;
- M. Pierre Ludovic Delapierre 1918—1959 + curé de Saint-Seurin-d'Uzet ;
- M. Maurice Ruaux, 1960—1997.

Le grand livre de Barzan 2018

Jackie Bloemendal nous a quittés ce 4 novembre 2017.
Elle a laissé un vide immense dans l'équipe du grand livre de Barzan.
Nous lui dédions chacune de ces lignes



Les auteures

*Dominique Bensaïd
Marithé Droal
Danielle Forget*

Illustrations

*Aquarelles ou dessins de Danielle Forget
Images internet libres de droits*

Documentation

*Cartulaire de l'abbaye de St Jean d'Angély (T. Grasilier)
Registres paroissiaux de Barzan (1644—1791)
Registres des greffes Barzan (1791-1794)
« Histoire des Eglises réformées de Pons, Gémozac et Mortagne » (A. Crottet)
« Deux victimes des septembriseurs » (Louis Audiat)
Monographie de Barzan, (Eutrope Jouan)
« Les églises de Saintonge : Saintes et Marennes » (Charles Cornoué)
« La Combe du Prieur », Archéologie médiévale (Bastien Gissingier).*

*

Gallica—BNF
Archives départementales 17
Inventaire du patrimoine Région Poitou-Charentes